

ETC



Anti Gun

L'Action terroriste Socialement Acceptable (ATSA)

Numéro 67, septembre–octobre–novembre 2004

Violence (2)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35149ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

L'Action terroriste Socialement Acceptable (ATSA) (2004). *Anti Gun. ETC*, (67), 44–47.



ACTUALITÉS/DÉBATS

ANTI GUN

Dialogue post-naïf entre *Chemin faisant*, *Arrête ou je tire* et ultime participation de *Déroutante Allégresse*.

Description des personnages : deux colocataires et un nouveau venu, de sexe non précisé ; le masculin est utilisé à défaut d'une forme neutre.

Chemin Faisant : *baby boomer*, ex révolté qui s'indigne en prenant un coup mais qui, la vie étant bonne pour lui, ne songe plus à changer le monde.

Arrête ou je tire : personnage androgyne, artiste dans la trentaine, aux goûts éclectiques et que l'état du monde rend pessimiste.

Déroutante Allégresse : les murs ont des oreilles et c'est tant mieux car parfois la porte s'ouvre et la lumière passe !

Lieu : le tout a lieu dans une cuisine urbaine. *Arrête ou je tire* n'a pas dormi de la nuit, *Chemin Faisant* se réveille, alors que *Déroutante Allégresse* dort encore.

Prologue pour se mettre dans l'ambiance : petit texte exutoire de dérision.

alors vas en paix, qui t'en tiendra rigueur, de blanchir les forêts ou ton argent, d'exterminer les abeilles et les enfants, tu peux acheter ton gros SUV, de toute façon, après, tu n'auras qu'à t'acheter une pompe à asthme, c'est pas cher, pas cher, je te fais un prix d'ami mon frère, ne te poses pas trop de questions, laisse-toi guider par la publicité, tu vois la belle robe là, sur le rac, en spécial, pas cher, pas cher, elle a été faite juste pour toi au Myanmar, par un enfant dans un bunker, c'est que tu vois, on a enlevé la terre à ses parents pour faire pousser la drogue qui paie les armes de la narco-dictature qui lui assure ce travail à temps plein et depuis, ta robe, elle est presque gratis, c'est bien non ?

Et son père, tu te demandes ? Oh, t'en fais pas pour lui, il est mort en sautant sur une mine, il n'a pas souffert, pas comme son frère qui attend toujours qu'on lui parachute sa jambe en plastique.

Tu as raison de vouloir être heureux. Tu vois comme ils sont heureux dans la publicité ! Alors ne cherche plus, ta vie tu l'as trouvée, tu ressembleras à ce gros bébé gavé qui pleure parce qu'il n'y a plus de *smarties* bleus, après tu pourras pleurer parce qu'il n'y aura plus de rouges. Un jour, ce sera tellement folklorique de parler des saumons qui remontent la rivière, au gué, au gué...

Mais gros bébé, tu as déjà quinze ans ! vingt ans ! quarante ans ! wow ! c'est formidable ! mais tu n'as pas changé ! Avec toutes ces économies, tu as pu te faire une plasti, une lipo, *extreme make over*, mais c'est génial ! il y a vraiment réponse à tout en ce monde, je suis galvanisé !

n e soyez surtout pas alarmiste, surtout pas émotif, cela est contre une société de la performance qui a réussi, qui contrôle, dicte, domine, qui a la réponse, qui ne veut pas changer ses habitudes. De toute façon, toi tu n'abuses pas, c'est ton voisin, c'est à lui la faute, c'est le SYSTÈME, à la guerre comme à la guerre,



ATSA, *Les murs du feu*, lors de la soirée incendiaire du 9 août 2002, réappropriation du site de l'ancien cinéma Ève incendié, maintenant devenu une dent creuse au sud du Club Soda, rue St-Laurent à Montréal, pour la projection d'images d'archives concernant la Main. Photo : Martin Savoie.

Mais quelle sorte d'animal est-on devenu ? L'Homme civilisé dis-tu ? Ah ! je croyais l'espèce en voie de disparition ?

Ne t'inquiète pas, elle l'est, elle l'est, on ne t'a pas menti aux informations, seulement, on ne veut pas s'en rendre compte tout de suite... On préfère mourir avant... ce sera moins douloureux

ACTE : un seul, à vous de créer les autres !

Chemin faisant : *(qui sort la pinte de lait du frigo)*

Qu'est ce qui t'empêche de dormir comme ça ?

Arrête ou je tire : *(ton sarcastique)*

Ha ! merci !, j'espérais que tu me poses la question J'ai des millions de réponses dans le désordre mon ami, tu vois

Des véhicules de plus en plus polluants pour tous ?

Voilà le nouvel idéal occidental, dont on fait la promotion dans toutes les cultures et dans toutes les langues

Du tourisme sexuel juvénile ?

Rien de plus facile

Commencer par le net haute vitesse, satisfaction et confidentialité garanties

Ouvrir les frontières économiques sans protéger les droits des travailleurs ?

L'art de retourner légalement à l'esclavage

Suffit-il de ne pas appeler un chat un chat pour qu'il n'en soit pas un ?

Le génocide du Rwanda a pourtant bel et bien eu lieu Avoir des enfants pour les envoyer se faire exploser, pour les regarder mourir de faim

Dépenser plus d'argent en cosmétiques qu'en éducation au primaire, dans l'armement que dans l'aide aux pays en développement, beau portrait de priorités, *boys and girls* !

Voilà où en est rendu un monde qui prétend s'être doté de déclarations des droits de l'homme, de l'enfant, de la protection de l'environnement

Dans quelle absurdité nageons nous ici ?

Pis là tu me demandes pourquoi je sens monter en moi cette violence qui m'empêche de dormir ?

...silence...

En fait, je me sens violé.

Terrorisé de discrimination, de surconsommation, d'indifférence vis-à-vis des droits fondamentaux, du supposé progrès technologique qui tue ce qui a pris des milliers d'années à se construire.

Et puis aussi et puis surtout, cette manière d'en parler avec discernement, avec philosophie, entre spécialistes décideurs qui analysent en se défendant de ressentir, d'être ouvertement dégoûtés et qui laissent, à coûts d'études qui contournent l'évidence, le pire arriver.

Et puis tout ceux qui veulent qu'on en parle à travers un filtre rose, pour qui là j'ai l'air d'un exagéré, d'un trop intense, pour qui il faut dépeindre la situation, aussi catastrophique soit-elle, avec subtilité, sans lourdeur ni gravité.

Eh oui ! C'est si léger de construire des golfs verdoyants en plein désert du Nevada quand d'autres font des kilomètres à pied pour un litre d'eau !

La laideur du monde doit-elle être prise avec des gants blancs ?

Et pourquoi ?

Pour mieux la protéger ?

Être indigné pour ne pas être coupable ?

Mais ce n'est pas suffisant ça.

Gang de malades, plus besoin de dormir pour faire des cauchemars ?

Plus besoin de café pour rester éveillé.

Chemin faisant : *(petit sourire de dépit)*

Le monde est comme ça, le monde veut gagner sa vie puis s'amuser, il n'y a rien de mal là dedans, arrête ta crise d'adolescence, tu veux faire quoi là hein ?, mettre des bombes dans le cul des pédophiles ?

Arrête ou je tire : (avec l'œil malicieux)

Oui ! ce serait super de les voir bien s'envoyer en l'air pour une fois !

Chemin faisant : sérieux, là, tu veux faire quoi ?

Arrête ou je tire : (l'heure est grave)

Du terrorisme. Je vais combattre la violence par la violence. J'ai fait le tour de la question, y'a pas d'autre solution.

Chemin faisant : (panique dans l'air)

Je te connais pas, là, dégage, va te faire sauter la cervelle ailleurs que dans ma cours, je veux pas de problèmes moi je te l'ai déjà dit, hein ? T'es un artiste, pas un terroriste.

Arrête ou je tire : du terroriste socialement acceptable.

Chemin faisant : (un peu soulagé mais septique)

Comment veux-tu faire du terrorisme qui soit socialement acceptable ? Là t'es aussi absurde que tout ce dont tu vient de me parler, tu brouilles les cartes... tu...

Arrête ou je tire : (allumé) par l'art, Chemin faisant, du terrorisme de l'art.

Chemin faisant : ...

Chemin faisant : (qui commence à reprendre cette discussion au sérieux)

Quoi, tu voudrais terroriser par l'image ?

Arrête ou je tire : ...

Chemin faisant : (il participe)

Et tu vas la faire sauter où, ta bombe ?

Arrête ou je tire : où ça convient, en s'installant sur la place publique au cœur du quotidien. Une sorte de mise en scène qui confond le vrai et le faux, là où tes repères ne sont pas habitués à te défendre contre la violence de l'image, pas comme aux nouvelles ou au cinéma mais plutôt au moment où tu sors du métro, quand tu ne prévoyais pas vivre une émotion forte, là où tu entres malgré toi dans l'action, tu feras partie de l'œuvre, donc du problème, donc de la solution... ce sera une bombe qui attire, pas une bombe qui fait fuir, tu seras concerné.

Chemin faisant : (amusé)

Et puis je te gage que tu passeras aux nouvelles pour le dire encore plus haut, plus fort, plus loin, pour dévier le sens du mot, pour la reprendre en mains, cette déroute.

Arrête ou je tire : pas bête Chemin faisant, pas bête. (et il se lance) Je te mettrai en face de toute cette absurdité avec un sourire qui en dit long : on discutera de surconsommation au milieu des vidanges dans un Parc Industriel, le vois-tu ? Une sorte de site archéologique où tu feras la connaissance avec cette civilisation déchue où sans aucun doute tu te reconnaîtras ! Je te mettrai devant le fait accompli d'un Attentat sur un Véhicule Ultra Smog pour te parler de pollution et de guerre pendant que tu magasines au Salon de l'auto.

On imaginera un monde sans exclusion, sans pauvreté et où les droits fondamentaux sont respectés en État

d'Urgence récurrent sur la place publique.

Et que dire de ton histoire disparue en fumée dans les Murs du feu, fragmentée ou défragmentée dans FRAG.

Je vais t'emballer le patrimoine écologique de tape jaune, Attention : Zone Épineuse sur le Mont-Royal et y installer une Coupe à blanc et une Inondation au Lac aux Castors !

Tu veux que je continue ?

J'irai faire un Échange de devises et vendre ton âme en bourse ou transformer, Le temps d'une Brassée, une galerie d'art en buanderie gratuite ! Et puis Je suis le nombril du monde te feras protester contre la violence faite aux enfants en frappant de toute tes forces dans un « punching ball » suspendu à une poussette. À vos marques te proposera de faire un contre la montre vers un vitrail de logos sur lequel se découpera une machine à Coke ou un ordinateur qui te demandera : « À qui profite ton travail » ?

Des beaux projets, je te jure !

Je vais te brouiller les cartes, détourner ton attention et si je peux, si le grand Manitou Médias a le goût de participer à changer le monde et pas juste à nous en mettre plein les yeux pour alimenter notre goût du sang – en fait, on ne pourra pas sans lui tu sais, Chemin Faisant, ça prend des journalistes engagés eux aussi... –, je vais faire la Une avec, en vrai terroriste, pour alerter l'opinion publique, qu'on se rende compte tout le monde, qu'on n'est pas totalement impuissants et en tant que masse critique, surtout pas irresponsables face à toute cette violence, on est en plein dedans.

En plein dedans

Parce qu'il faut se rendre compte qu'on est fourré là, on n'a pas le choix de consommer, même au minimum, faut bien manger, s'habiller, et tout ce qu'on consomme a sa trace écologique et humaine derrière en premier et après devant, on est des esclaves de l'offre, faut réagir par en bas parce que ça changera pas... Mais pour les actions terroristes, attends-toi pas à ce que je te demande toujours la permission, juste ce qu'il faut pour la faire mon ATSA... pis j'espère juste que tu vas participer, pour protester toi aussi, pis pour qu'on jase de tout ça ensemble, sur le plancher des vaches pis des chars, pour ne pas se noyer dans l'indifférence de notre supposée impuissance, mais pour se donner de la force et que la honte ne nous empêche pas d'ouvrir les yeux.

En tous cas, je sais pas si tu m'écoutes encore, moi faut que ça sorte de moi c'te marde là.

(grand soupir de soulagement)

Chemin faisant : Non, non mais je te suis là, tu veux te donner le droit d'utiliser le mot terrorisme pour arrêter de te soumettre à cette violence quotidienne et légalisée, pour lutter contre l'ignorance, pour le dire haut et fort et sans détour, de manière brutale mais sans rater la



ATSA, *À vos marques*, octobre 2001. Installation sur l'hyper productivité dans le cadre de Espaces Émergents à l'American Can, à Montréal.

cible. Pour maîtriser ta violence, la canaliser dans la création, la rendre utile avec plaisir, déjouer le mauvais sort et puis pour t'endormir le soir.

(Chemin Faisant théorise, psychanalyse, renchérit)

Ton action terroriste socialement acceptable, c'est une mise en accusation de la léthargie collective à laisser les problèmes prendre des proportions irréversibles et exterminatrices.

Elle est une manière de manifester ta profonde indignation envers l'inhumanité qui règne à grande échelle. Elle est une porte de sortie pour que cette violence n'entraîne pas plus de violence mais mobilise à se prendre en mains.

Tu sublimes ce sentiment profondément suicidaire que nous sommes en train de nous voler notre propre vie, car les droits fondamentaux des humains et de la nature sont bafoués d'une manière inexcusable par rapport à nos connaissances au XX^e et XXI^e siècles, par rapport aux mécanismes que nous avons mis en place pour supposément s'objecter à la violence, à la destruction et pour protéger la vie de tous ces abus.

Tu veux qu'on se donne un autre pouvoir ?

Le pouvoir de l'art, le pouvoir de recréer le monde, le pouvoir de le bouleverser.

Arrête ou je tire : *(solennel)* Oui Chemin faisant, je le veux ! J'ai appris que quand 30% des gens en auront réellement assez, on ne pourra plus arrêter la machine du changement, ça va prendre une couple de vedettes en qui les gens ont confiance et qui osent s'indigner et le vent pourra tourner.

Chemin faisant : Alors ton ATSA, c'est une œuvre globale. C'est un mouvement que tu veux créer, que l'art ne soit pas juste une question d'*entertainment* mais dans le courant d'une révolution altermondialiste, qui défend des valeurs d'équité, de liberté, de respect... et qui transgresse les formes habituelles de création, le

message est le médium ou le médium est le message, peu importe, ça va ensemble de toute façon...

Arrête ou je tire : La véritable création elle est là, dans le désir de transgresser ce non-sens dans lequel on vit, au moins dans mon ATSA et Chemin faisant, de la donner au plus de monde possible, que ça fasse des petits, que ça allume une petite flamme en dedans et que d'autres fassent leur ATSA à leur manière.

Déroutante Allégresse : Salut !

Arrête ou je tire : *(confus)* Ah ! T'as amené du renfort ? !

Déroutante Allégresse : Alors on peut devenir membre de ton ATSA ? On va-tu faire *buster* le 30 % ensemble ?

Arrête ou je tire : *(qui voit grand ; en sourdine on entend : « Un nouveau jours va se lever ! »)*

Ouais, on va même faire un site web, atsa.qc.ca, ça va être une organisation d'allumés, de révoltés créateurs qui n'auront pas peur de le dire, qui lieront l'urgence de créer à l'urgence d'agir. *Join the Club, À l'attaque !* Chemin Faisant et Déroutante Allégresse : À l'ATSA !

L'ACTION TERRORISTE SOCIALEMENT ACCEPTABLE (ATSA)

NOTE

Pour l'ATSA, écrire un texte sur la violence, c'est se pencher sur le déclencheur même de notre création, sur l'indignation qui nous propulse vers le besoin de créer nos interventions. Nous avons choisi de transgresser la forme habituelle des textes des revues spécialisées (allons un peu terroriser la forme !) pour livrer un petit texte littéraire théâtral qui permet de s'identifier aux personnages. Ceux-ci dialoguent sur un ton comico-naïf mais non moins sincère et emporté, dans une mise en scène très intimiste, sur le déclencheur de leur action artistique engagée. Cet échange est un reflet de notre démarche de mise en scène qui projette ici le lecteur, tout comme dehors le passant, vers une fiction « terroriste socialement acceptable ». Écrire une fiction garde la charge émotive qui propulse notre création intacte tout en sollicitant l'implication du lecteur.